de la littérature écrite en arabe à la créativité orale pour un peuple sans écriture n'est pas étudié; c'est pourtant un phénomène qui commande toute l'expression de l'Islam en Kabylie, comme dans d'autres régions même arabophones où l'écriture n'est pas utilisée. C'est ce qu'on nomme la religion " populaire ", fort peu étudiée dans toute l'aire globalement qualifiée de musulmane. C'est par une telle exploration qu'on parviendra à corriger l'image fixiste et conventionnelle d'un Islam textuel transcrit par les islamisants classiques.

Il est exact d'écrire que " l'Islam demeure (pour les Berbères), depuis qu'ils l'ont embrassé, la raison de vivre et d'espérer " (p. 70); mais il importe de préciser que c'est un Islam très mêlé à des croyances, des coutumes, des représentations, des conduites, un sacré bien antérieurs à une islamisation qui doit beaucoup aux " marabouts ", eux-mêmes berbérisés ou berbères d'origine, à partir du XVI[e] siècle.

L'étude littéraire des pièces rassemblées reste également à entreprendre, en revenant, bien sûr, au texte kabyle. La traduction est correcte, mais sans souffle, ni coloration poétique.

De telles publications devraient se multiplier cependant, pour sauver d'un oubli irréversible une culture et une mémoire collective sur lesquelles pèsent toutes les menaces que l'on sait. Malgré des revendications récurrentes, le berbère n'est toujours pas enseigné dans les universités d'Algérie et du Maroc, où une importante population continue de parler cette langue.

Mohammed ARKOUN
(Université Paris III)

Nessim Henry HENEIN, *Mārī Girgis, village de Haute Égypte*. Le Caire, I.F.A.O., 1988. 27,5 × 22 cm, 443 p.

Cette monographie consacrée à un hameau de Haute Égypte en apprend plus sur la vie et le caractère du fellah que toute une bibliothèque spécialisée. En préfaçant l'ouvrage, M. Vercoutter a parfaitement raison de rappeler le travail monumental de la *Description de l'Égypte*. La minutieuse étude que Nessim Henein nous offre ici rappelle en effet cette mise en fiches de tout un monde insolite par les savants de l'Expédition française. On pense aussi au *Manners and customs of modern Egyptians* de Lane par l'apport lexical et ethnographique. Pour flatteurs qu'ils soient, ces rapprochements n'ont rien d'excessif. Et même, intérêt supplémentaire, notre auteur, Égyptien, est davantage impliqué dans son exploration. Citadin instruit, il découvre le paysan illettré. Architecte cairote, il se plonge dans le Ṣaʿīd rural. C'est un pèlerinage aux sources, la prise de conscience d'une égyptianité fondamentale. Au cours des trois séjours de quelques mois (entre 1971 et 1973) qu'il a effectués à Mārī Girgis pour rassembler sa documentation, il s'est attaché à cette population d'un peu plus de trois cents personnes. Les relations amicales qui se sont souvent établies entre ces villageois et lui garantissent la fiabilité des informations souvent très pointues qu'il a obtenues. Non seulement il nous donne le nom des principales familles (*badana*-s) mais il a également recensé les têtes de bétail.

Quelques chiffres indiqueront la richesse de la mine qu'il a mise au jour : 248 dessins et plans dans le texte, 80 planches de photos hors texte, un lexique-index de plus

BCAI 7 (1991) Henein (N.H.): Mārī Girgis, village de Haute Égypte, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de 800 item-s; le dernier chapitre (Société villageoise et sagesse populaire) à lui seul offre 92 proverbes et dictons plus 47 chansons; en appendice on trouvera toutes les mesures de capacité, surface, longueur et poids qui sont toujours en usage à la campagne.

La succession des chapitres, simple et logique, permet de ne rien oublier. À travers "le village et l'habitat", "la vie matérielle", "vêtements et soins du corps", "les âges de la vie", "religion et surnaturel" et, enfin, le chapitre VI, déjà signalé, se trouve passée en revue toute l'existence à Mārī Girgis.

Ce hameau dépendant du gouvernorat de Sohāğ se trouve à douze km d'Aḫmīm. À l'origine ce n'était que deux ou trois maisons dans la cour du Der el-hadīd, monastère dédié à St. Georges (Mārī Girgis). Maintenant, quelques dizaines de maisons se trouvent hors de l'enceinte. Mārī Girgis, assez isolé des agglomérations voisines, vit replié sur lui-même. Ici la surface cultivable, resserrée entre la "montagne" à l'est, d'une part, et le canal puis le Nil, d'autre part, n'a que 350 m de large. Ce n'est pas l'aisance. Agriculture, élevage, pêche, permettent aux habitants de vivre, ou plutôt de vivoter; les plus riches d'entre eux possèdent deux *feddān*-s, c'est-à-dire moins d'un hectare.

On achète peu au-dehors. Malgré la relative proximité d'une carrière, la pierre n'est pas utilisée pour la construction. C'est la terre qui, mêlée à la paille, fournit la brique crue dont on bâtit les murs et les toits-terrasses. Les nervures de palmiers servent à dresser des cloisons dans les cours et sur les terrasses. Le mobilier est à peu près inexistant : la terre — encore — additionnée de bouse de vache, est modelée pour obtenir les jarres, silos, placards, etc. Même système autarcique pour l'agriculture. À l'exception de l'oignon et du coton, les cultures sont toutes vivrières. Aussi est-ce seulement pour produire oignons et coton — cultures de rapport — qu'on utilisera des engrais artificiels, donc "importés". Pour les autres semis, l'engrais naturel fera l'affaire. Pas le fumier animal qui, lui, est surtout destiné à la construction ou au chauffage (*ğella*), mais l'engrais minéral résultant de la décomposition de certaines couches géologiques de la montagne orientale.

L'humanité fruste, analphabète à 96,9 % (p. 269), qui vit dans des conditions aussi rudimentaires, N.H. sait la rendre attachante. D'abord il nous montre qu'elle est habile et industrieuse. Grâce à ses photos, ses admirables croquis et ses commentaires, on se passionne pour la construction d'un pigeonnier ou d'un escalier, on admire la distribution des deux niveaux d'une *nawwāma* (rez-de-chaussée = entrepôt de céréales, étage = couche pour la mère et son nourrisson), on essaie d'apprendre comment nouer et tresser les folioles de palmier.

Mais, en plus, N.H. nous fait saisir l'âme de ces gens simples. Justement, parce que la vie est précaire, il faut se ménager la faveur de forces surnaturelles bénéfiques. Religion et magie font ici bon ménage. On nous parle de fêtes coptes mais aussi de *ʿafrīt*-s. Les moments importants de la vie comme les récoltes sont marqués par des rites propitiatoires qui nous sont présentés clairement, sobrement. Remarquons au passage que toute pratique magique destinée à chasser la maladie s'appelle *basla*. Ainsi la *baslet el-kanīsa* (charme de l'église) désigne l'exposition d'un enfant malade dans l'église où le prêtre, revêtu de ses vêtements sacerdotaux, l'enjambe trois fois à la demande de la mère qui espère ainsi le guérir.

L'*Addendum* qui clôture le livre nous permettra de conclure. Quinze ans après son enquête, Nessim H. se rend compte que son village n'a guère changé. Certes il a beaucoup grandi,

BCAI 7 (1991) Henein (N.H.): Mārī Girgis, village de Haute Égypte, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des emplois nouveaux attirent maintenant les jeunes à l'extérieur : élevages de volailles, entreprises de transport, possibilités d'embauche dans le Golfe ou en Irak. Mais Mārī Girgis n'a toujours pas l'eau courante ni l'électricité.

Charles VIAL
(Université de Provence)

Valeria FIORANI PIACENTINI (a cura di), *Gruppi socio-tecnici e strutture politico-amministrative della fascia costiera meridionale iranica* (Ricognizioni e ricerche storico-insediamentali in Harmuzgān e Makrān. Studi preliminari della Missione 1984) (Biblioteca della « Nuova Rivista Storica », N. 37). S.l., Società editrice Dante Alighieri, 1988. 17 × 24 cm, 192 p., 59, pl. en couleurs, 3 cartes et 1 plan dépliants. Résumé des contributions en langue anglaise, p. 191-192.

La Mission italienne qui, sous la direction de Valeria Fiorani Piacentini, prospecte les établissements historiques du Harmuzgān et du Makrān, publie avec une rapidité qui force l'admiration les premiers résultats de la campagne de 1984. L'objectif était de " confirmer la présence humaine dans les zones choisies ", situées le long de la façade maritime du Harmuzgān (province de l'Iran méridional qui se trouve exactement à l'entrée du golfe Arabo-persique), " et d'identifier les divers modèles de vie et d'intégration socio-économique, socio-technique et politico-administrative qui en caractérisent la vie aux diverses époques historiques jusqu'à la situation présente " (p. 6).

L'ouvrage comporte cinq contributions : " L'état actuel des populations du cours inférieur du Rud-e Kol (district de Bandar 'Abbas) " (par Ugo Fabietti, p. 9-32 et 5 pl.); " Notes sur les tribus nomades du Harmuzgān " (par Francesca Fornara, p. 41-52 et 3 pl.); " Bolandu et les épigones d'une activité artisanale très ancienne, le tissage " (par Francesca Gandolfo, p. 59-80 et 14 pl.); " Signes et significations : l'habillement comme expression culturelle " (par Ugo Fabietti, p. 97-98 et 14 pl.); " La façade maritime du Harmuzgān : histoire et territoire " (par Valeria Fiorani Piacentini, p. 117-156 et 23 pl.). Il livre au public spécialisé une somme impressionnante d'observations nouvelles, mais se signale aussi par un souci de réflexion théorique, notamment sur les méthodes d'investigation. La présentation est fort soignée et l'illustration complète utilement les exposés.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

BCAI 7 (1991) Henein (N.H.): Mārī Girgis, village de Haute Égypte, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net